

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[38\] : De Atlante & Endymione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[38\] : De Atlante & Endymione](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[38\] : D'Atlas & Endymion](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 08 : D'Atlas](#) a pour résumé ce document

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 09 : D'Endymion](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [38] : D'Atlas & Endymion, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1303>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1059-1060

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Atlas](#)
- [Endymion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

qui secrettement nous incite & poulse à l'appetit de generation, le plus vray-semblable, comme de faiët le mot de Genie vient d'engendrer. Ainsi doneques ils ont voulu montrer que tout l'estat de ce monde est gouuerné par vne vertu celeste, & qu'il n'y a rien où la puissance de Dieu ne penetre.

De Pallas.

EN après pour faire entendre qu'outre ce que la prouidēce & vertu de Dieu regit par sa sagesse tout l'Vniuers, il auoit aussi departi quelque partie de prudence aux hommes; comme ainsi soit qu'il aide & benit tousiours les diligens & sages, ils ont enseigné que la sagesse estoit chose tres agreable à Dieu, & pour le mieux exprimer, ont dict qu'elle estoit fille de Iupiter sans mere, veu que Dieu seul est veritablement sage, & les hommes seulement par quelque semblance. Pour declarer la force de sagesse, ils l'ont introduite nee toute armee: d'autāt que le sage ne s'estonne d'aucune iniure de fortune, & ne tiēt cōte de l'iniquité des hommes; ains surmonte toute sorte de difficultez par conseil & patience, mettant toute son esperance en Dieu. Et par ce que le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur: ils ont dit qu'elle auoit defaiët & mis en route les Geans, qui mespriant & profanā. le seruice des Dieux immortels, s'estoiēt esleuez alencontre de Iupiter: car toute sagesse humaine se deuoiant de la volonté de Dieu, est damnable, vaine & de nul effect, attendu que le seul homme de bien & sage est saui de Dieu.

De Promethee.

AV reste pour montrer que toute prudence humaine contrariant à la volōce diuine estoit dommageable & pernicieuse aux hommes, ils ont introduit la fable de Promethee, luy imputant l'inuētō de tous arts & cautelles, pour lesquels il fut griefuement chastié. Mais apres qu'il eust esté long temps garotté contre vne colonne, & enduré d'extremes tourmens, en fin Iupiter le receut en grace, pour ce que les gents de bien ont fort souuent à cōbatre les aduersitez de ce monde, & n'y a presque sinon les meschans & malauisez qui viuent à leur aise & en prosperité. Toutesfois pour ce que la vie humaine est de petite duree, celuy qui aura patiemment & sans murmurer souffert beaucoup d'afflictions, trouue finalement grace enuers Dieu, & pourtant il fut en fin par sagesse reconcilié avec Iupiter.

D'Atlas & Endymion.

SI ne faut-il pas estimer que tous les contes fabuleux des anciens tendent à l'institution de la vie humaine, ou pour exprimer les forces de nature, comme il n'y a point d'inconuenient qu'une bonne

terre produise quelque plante inutile. Ainsi doncques ce qu'ils ont escrit d'Atlas & d'Endymion nous apprend qu'ils ont esté grands Astrologues addonnez à la consideration du cours des Estoilles: mais afin qu'en leur faueur la posterité receut les tesmoignages qu'ils rendoient de ces deux personnages avec plus de plaisir & d'allegresse, ils ont embroüillé leurs discours de telles fabuloseitez.

De la Fortune.

Nous qui sçavons que la prouidence de Dieu conduit & gouverne toutes choses, ne deuons rien attribuer à la Fortune & ie croy que les anciens ont forgé ce nom là pour empescher les hommes d'imputer à Dieu les causes pour lesquelles tels ou tels estoient ce leur semble outre leur dignité molestez, & qu'ils n'adressassent aussi leurs complaints à vne faulx Diuinité; l'appellant legere, inconstante, folle & aucugle, ne sçachants pour quel suiet tout alloit à contrepoil à l'un, & l'autre au contraire iouissoit de tel heur & prosperité qu'il eust peu souhaiter.

D'Apollon.

ES fables precedentes nous auons exposé l'origine du monde, les mutuels changemens des elemens entr'eux, & l'immortalité de l'ame humaine; qu'il n'y a qu'un monde fait d'une matiere vniuerselle, & quels sont les commencemens de la corruption & generation des elemens: il faut consequemment traicter de ce qui concerne la conseruation des formes de chaque animal & des corps composez. Or le Soleil est auteur de tout cela, lequel à cause de sa splendeur ils ont nommé Phœbus: car au moyen de son cours oblique sous le Zodiaque toutes les plantes & animaux produisent leur fruit & portee quand il s'approche; puis quand il se recule ils se reposent & reprennent force & vigueur. Il a pareillement esté fort expert en Medecine, ouurier de santé & de pestilence; d'autant que la vertu du Soleil est fort duisible à la medecine, veu que la trop excessiue chaleur d'iceluy est pestifere à tous animaux; car la santé d'iceux consiste en vne symmetrie & bonne proportion de chaleur: & partant, selon l'avis des anciens, il faut appeller le Soleil ouurier de generation & de corruption.

D'Esculape.

Les anciens disent Esculape estre fils d'Apollon & de Coronis, laquelle nous auons dict estre le temperament de l'air, pource que si la chaleur du Soleil ne purge l'air, & ne le rend moyennement teneve & delié, & si l'air ne retient aussi quelque qualité d'humeur, rien ne peut estre sain. Esculape dont signifie vn air bien disposé,